

« *Celui-là donc qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand dans le Royaume des cieux* » (Mt 18,4)

Qui est le plus grand, le plus puissant dans la société, dans l'Église, en politique, sur le marché? Cette question pénètre les relations et détermine les stratégies. C'est la logique dominante, que nous utilisons aussi par inadvertance, peut-être dans le désir d'assurer des résultats positifs pour ceux qui nous entourent.

L'Évangile de Matthieu nous présente les disciples de Jésus qui, après avoir accueilli l'annonce du royaume des cieux, veulent savoir ce qui leur est demandé pour faire partie du nouveau peuple de Dieu : « Qui est le plus grand? »

En réponse, Jésus accomplit un de ses gestes imprévisibles : il place un enfant au centre de la petite foule. Et il accompagne ce geste d'une parole sans équivoque :

« *Celui-là donc qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand dans le Royaume des cieux.* »

À une mentalité compétitive et autosuffisante, Jésus oppose l'élément le plus faible de la société, celui qui n'a aucun rôle à affirmer ni à défendre. Toutefois il ne s'agit ni d'accepter un rôle passif ni de renoncer à être responsable, mais plutôt d'effectuer un acte de volonté et de liberté. Jésus, en fait, exige que nous nous fassions petits. Nous devons nous engager à changer de cap.

« *Celui-là donc qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand dans le Royaume des cieux.* »

Voici ce que dit Chiara Lubich à propos de l'enfant selon l'Évangile : « *L'enfant s'abandonne avec confiance à son père et à sa mère : il croit à leur amour. Le chrétien authentique, comme l'enfant, croit à l'amour de Dieu, se jette dans ses bras en toute confiance. Les enfants dépendent complètement de leurs parents. Enfants de l'Évangile, nous dépendons nous aussi du Père. Il connaît et satisfait nos besoins, avant même que nous les exprimions. Le royaume de Dieu même, nous n'avons pas à le conquérir. Nous le recevons comme un don des mains du Père.* »

Chiara souligne encore combien l'enfant fait totalement confiance à son père et apprend tout de lui. De la même manière, « *l'enfant de l'Évangile confie tout à la miséricorde de Dieu. Oubliant le passé, il commence chaque jour une vie nouvelle, ouvert aux suggestions de l'Esprit, toujours créatif. Seul, l'enfant ne peut apprendre à parler. Il a besoin qu'on le lui enseigne. De même, le disciple de Jésus [...] apprend tout de la Parole de Dieu, jusqu'à parler et vivre selon l'Évangile.* »

L'enfant a tendance à imiter son père. « Ainsi l'enfant de l'Évangile aime-t-il tout le monde, car le Père "fait lever son

soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes". Il aime en premier, car le Christ nous a aimés alors que nous étions encore pécheurs. Il aime de façon désintéressée, comme notre Père du ciel¹. »

« *Celui-là donc qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand dans le Royaume des cieux.* »

En Colombie, Vicente et sa famille ont traversé l'épreuve de la pandémie dans un confinement très strict. Il raconte : « Quand a été instauré le couvre-feu, d'un coup la vie quotidienne a changé. Mon épouse et nos deux enfants les plus âgés devaient préparer des examens universitaires. Quant au plus jeune, il ne parvenait pas à s'habituer aux études virtuelles. Personne à la maison n'avait le temps de s'occuper des autres. En constatant ce chaos sur le point d'exploser, j'ai compris que c'était une possibilité d'incarner l'art d'aimer dans notre nouvelle vie de l'Évangile vécu. Je me suis mis à ranger la cuisine, à préparer la nourriture et à organiser les repas. Je ne suis nullement grand cuisinier et je ne suis pas très précis pour le ménage, mais j'ai compris que cela allait aider à réduire l'anxiété quotidienne. Ce qui avait commencé un jour par un acte d'amour s'est poursuivi pendant plusieurs mois. Une fois les examens passés, les autres membres de la famille se sont mis eux aussi à s'occuper du ménage, du linge et de la maison. Ensemble, nous avons constaté combien les paroles de l'Évangile sont vraies et l'amour créatif nous suggère comment ordonner tout le reste. »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Chiara LUBICH, *Parole de vie*, octobre 1983; cf. *Parole di Vita*, ed. Fabio CIARDI, Città Nuova 2017, p. 700-703.

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Chiara LUBICH, *Dieu cœur de l'homme*, NC 1979, p. 43-45.

Jésus présent dans les disciples

Les évangiles nous transmettent [...] des affirmations sur la présence de Jésus dans le chrétien dans le contexte de la communauté formée par les disciples de Jésus. Les paroles sur l'accueil qui, à l'origine, ne concernaient que ceux qui étaient envoyés, ont été ensuite généralisées et appliquées aux rapports des membres de la communauté chrétienne entre eux et, en particulier, aux relations avec ceux qui se trouvaient dans le besoin. L'amour que nous portons à nos frères plus petits et nécessiteux doit être considéré comme s'adressant à Jésus en personne.

Luc écrit : « Une question leur vint à l'esprit : lequel d'entre eux pouvait bien être le plus grand? Jésus, sachant la question qu'ils se posaient, prit un enfant, le plaça près de lui et leur dit : "Qui accueille en mon nom cet enfant, m'accueille moi-même; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé; car celui qui est le plus petit d'entre vous, voilà le plus grand" » (9,46-48).

Ici aussi, comme en d'autres domaines, Jésus opère un véritable renversement des valeurs : ce que les hommes méprisent, il le met en relief. Par conséquent, pour les chrétiens, le plus pauvre, le plus petit est en réalité le plus grand, le plus important, parce que Jésus s'est mis totalement de son côté, au point que celui qui accueille l'un d'eux l'accueille lui-même.

Il s'agit ici des rapports entre chrétiens et l'intention qui porte à aimer est consciemment « surnaturelle » : l'accueil en effet doit être fait – comme le dit Jésus – « en son nom », en toute connaissance de cause donc et pour suivre l'enseignement du Maître. Toute la vie de Jésus est une prodigieuse école de ce comportement envers quiconque est dans le besoin.

Jésus se fait solidaire de ses disciples sans aucune distinction et particulièrement de ses frères qui souffrent; tel est aussi le sens des paroles entendues par Paul près de Damas, cette ville vers laquelle il se dirigeait pour persécuter les chrétiens : « Saoul, Saoul, pourquoi me persécuter? – Qui es-tu Seigneur? demanda-t-il. – Je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes » (Actes 9,4-5).

Chiara LUBICH *Parole de vie*, octobre 1979, in *Paroles pour vivre II*, NC 1980, p. 105-108.

« *Qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas* » (Marc 10,15).

Cette phrase de l'Évangile n'a peut-être jamais été très claire pour toi. Sans doute désires-tu connaître la signification du mot enfant dont l'importance est primordiale puisqu'il y va de l'entrée ou non de chacun dans le Royaume de Dieu, nous dirions aujourd'hui dans le lieu où la loi du Christ est vécue.

Il ne s'agit pas de croire que Jésus fait ici l'éloge des vertus de l'enfant. Il a tout autre chose à l'esprit. Jésus, en donnant l'enfant comme modèle, entend mettre en évidence l'attitude qui lui est propre vis-à-vis des plus grands, par exemple ses parents. C'est une attitude de confiance absolue, d'abandon complet. L'enfant sait que sa vie est entre les mains de celui qui est plus mûr, plus fort, plus expérimenté que lui et il ne doute pas de l'amour.

Donc tu peux être une personne importante dans la société, te sentir très capable, être un dirigeant ou une personne ayant des responsabilités envers les autres. Mais qui que tu sois, que tu connaisses de nombreuses langues et que tu voyages beaucoup de par le monde, que tu sois

scientifique, philosophe, économiste, écrivain, tu ne peux entrer dans le Royaume des cieux si tu ne te tournes pas vers Dieu comme un enfant.

« *Qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas.* »

Jésus dit : « Qui n'accueille pas ». Le Royaume de Dieu doit donc être accueilli. C'est un don que Dieu te fait. En effet, il n'existe aucun effort humain, aucune tentative ascétique, aucune étude ou recherche intellectuelle qui puisse te faire entrer dans le Royaume de Dieu. C'est Dieu, lui-même, qui vient à ta rencontre, qui se révèle avec sa lumière et qui te touche de sa grâce. Et il n'y a aucun mérite personnel que tu puisses avancer ou sur lequel tu puisses t'appuyer pour avoir droit à un tel don de Dieu. Le Royaume de Dieu t'est offert gratuitement.

« *Qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas.* »

Savoir accueillir un don est une chose normale pour un enfant qui a besoin de tout, qui reçoit tout des autres pour survivre, pour grandir. Il est petit et se comporte comme tel. Toi aussi. Ne sois pas comme ces « adultes » qui se croient grands et importants et qui finissent par se sentir ainsi, non seulement devant les hommes mais aussi devant Dieu. L'enfant est conscient qu'il ne sait pas et qu'il a bien des choses à apprendre. Toi aussi. Ne sois pas comme ces « adultes » riches de leur propre culture et de leur propre expérience.

Pour un enfant, il est simple de croire. Pour toi également. N'aie pas cette cuirasse de méfiance que beaucoup d'hommes ont revêtue avec le temps. L'enfant est au début de la vie, ouvert à n'importe quelle aventure. Toi de même, ne pose pas d'obstacles pour commencer la vie de l'Évangile et persévérer par la suite.

« *Qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas.* »

C'est justement lorsque les disciples empêchaient les enfants de l'approcher que Jésus a prononcé cette phrase. Ils partageaient la mentalité commune selon laquelle les enfants étaient des êtres immatures, de peu de valeur, et ils désiraient donc éviter qu'ils ennuient le Maître. Au contraire Jésus les appelle, les embrasse, leur impose les mains, les bénit, les donne en modèle à ses disciples en disant : « Le Royaume de Dieu est à ceux qui sont comme eux. »

Le Royaume des cieux appartient aux enfants comme aux pauvres, aux persécutés, à ceux qui ont faim et soif de justice. Les enfants ont donc une place privilégiée dans la communauté chrétienne parce que Jésus nous a appris également à aimer de manière particulière les laissés pour compte, ceux qui sont déconsidérés, en proie au désespoir ou dans le besoin.

En outre par leur seule présence, les enfants nous rappellent que, sans être « comme eux », nous ne pouvons ni entrer, ni rester dans le Royaume de Dieu.

« *Qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas.* »